

Docteur Albert Calmette

Médecin de renommée internationale

(1863 – 1933)



Le célèbre médecin, découvreur entre autres du B.C.G., est lié à Lamballe par son épouse, Emilie de La Salle qui est née à Maroué en 1864 et habitait la maison de l'Ermitage avant son mariage. Alors qu'elle est centenaire, l'écrivain et poète breton Charles Le Quintrec rend visite à la vieille dame en son appartement de Paris. Il interviewe « cette bretonne, mince, petite, au visage singulièrement émouvant ». Son père Jean-Baptiste, né à Matignon, est receveur de l'enregistrement à Lamballe. Elle se marie en cette ville avec

Albert Calmette, le samedi 11 février 1888. Son beau père Guillaume, chef du cabinet du préfet de Nice, avait été nommé Secrétaire Général de la préfecture de Saint-Brieuc. Emilie accompagnera son mari chaque fois qu'elle le pourra et le soir, pendant qu'il travaillait à un mémoire ou à un livre, elle brodait.

Albert Calmette parcourt la France et le monde comme étudiant, chercheur et organisateur. Ses écoles suivent la carrière de son père : Lycées de Clermont-Ferrand, de Brest, Ecole Saint-Charles de Saint-Brieuc et Saint-Louis à Paris.

Elève de l'Ecole de médecine navale de Brest, il entre dans le Service de Santé de la Marine où il suit l'enseignement d'Armand Corre. Breton, ce dernier a beaucoup servi outre mer. Homme de caractère, Corre a été mis aux fers à Madagascar pour avoir défendu les populations locales contre le Gouverneur. Finalement, c'est le gouverneur qui a été sanctionné. Il publie d'innombrables articles sur les maladies infectieuses, la maladie du sommeil, la typhoïde. Ses travaux portent en bonne part sur des maladies rencontrées dans des colonies. Le docteur Corre influence fortement Albert Calmette.

Dans l'escadre de l'Amiral Courbet, A. Calmette participe à la campagne de Chine, (1883-85). Ensuite, docteur en médecine pendant la campagne du Gabon-Congo (1886-87), il intervient pour réaliser une collaboration entre les médecins et les laboratoires scientifiques. Il estime que la recherche ne doit pas négliger les observations des praticiens.

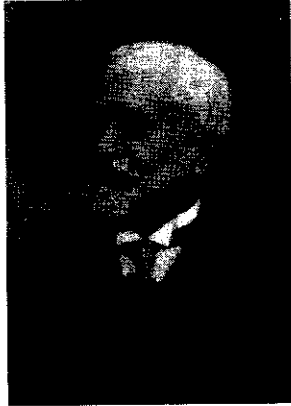
A la demande de Louis Pasteur, le Secrétariat d'Etat aux Colonies envoie Albert Calmette à Saigon fonder un centre de recherches pour produire des vaccins. Il étudie la dysenterie, le choléra etc. Compte tenu de la qualité de ses travaux, il est mis à la disposition de l'Institut Pasteur par son corps d'origine de la marine.

Les succès de ses découvertes en particulier sur la vaccination, les venins et leurs soins, se poursuivent à un rythme accéléré. Il prépare le premier sérum antivenimeux polyvalent et des sérums anti pesteux etc. Ses découvertes sur la vaccination sont très importantes. Avec Camille Guérin, il travaille sur le bacille tuberculeux et met au point le très connu BCG, (Bacille Calmette-Guérin).



Par ailleurs, il contribue aux recherches contre l'ankylostome. Cette maladie se caractérise par une grave anémie provoquée par des petits vers dans l'intestin. De plus, conscient, de l'importance de la responsabilité du manque d'hygiène dans la diffusion des maladies qu'il a étudiées, il intervient pour améliorer le réseau de distribution d'eau de la ville de Lille. En 1918, Albert Calmette se trouve à Lille lorsqu'après un siège, les allemands s'emparent de la ville. Les occupants, pour éviter toute action des civils, prennent des otages parmi les notables. A. Calmette est désigné. Mais ils jugent que son action à l'Institut de la ville est très utile et arrêtent son épouse. Celle-ci passera six mois en Westphalie dans des baraques en planches où la température est glaciale. Elle dormira dans « sa toilette d'astrakan » et à son retour, elle déclarera avec humour que le régime alimentaire de six mois aux rutabagas allemands a totalement guéri ses problèmes digestifs.

Il dirige aussi une mission qui va combattre l'épidémie de peste bubonique à Porto. (1889). Il ouvre à Lille le premier dispensaire antituberculeux (Dispensaire Emile Roux (1901-1903.) Le ministère de l'Intérieur



lui demande d'intervenir à Marseille lors d'une épidémie de choléra, (1910). Il organise et dirige avec Edmond Sergent, l'Institut Pasteur d'Algérie. Il participe au Comité Central des Sanatoriums et est nommé sous-directeur de l'Institut Pasteur (1910). De ce fait, il est appelé à siéger dans tous les congrès qui ont pour but de promouvoir l'hygiène ou de s'attaquer aux grandes épidémies mondiales.

Le savant devient malentendant. Aussi son épouse Emilie l'accompagne dans la plupart de ses déplacements ; le dernier sera le congrès d'Athènes en 1931. Elle lui rappelle ses rendez-vous, prend des notes et attire son attention sur les communications importantes.

Calmette est aussi formateur et vulgarisateur. Il intervient à la faculté de Médecine de Lille dont il devient professeur honoraire. Il est actif au Comité de rédaction des Annales de l'Institut Pasteur, délégué du Gouvernement Français aux conférences sanitaires internationales et associé à la Société de Biologie. Il est reçu membre de l'Académie des Sciences et aussi de celle de Médecine. Il publie nombre d'articles qui portent sur différents sujets.

Il veut diffuser, former, collaborer. Son but est de protéger et de guérir le plus grand nombre de personnes, le plus rapidement possible. Il écrit : « J'espère qu'il me sera donné d'agir jusqu'à ce que mes yeux se ferment à la lumière, et que je m'endormirai l'âme en paix avec la conscience d'avoir fait ce que j'ai pu. »

En 1930, une catastrophe est provoquée par un vaccin BCG., préparé au laboratoire des mycobactéries. Il contamine 256 enfants dans la ville de Lübeck en Allemagne ; 77 décèdent et 130 sont atteints de tuberculose chronique. Une commission nommée par le gouvernement allemand enquête pendant 20 mois. Le procès pénal est suivi par la presse internationale. Une probable contamination accidentelle du vaccin par une souche tuberculeuse virulente lors de sa production locale est retenue. Le principe du BCG n'est pas en cause. Néanmoins, A. Calmette est très marqué par ce drame. Il parle de tortures morales dont personne ne peut imaginer l'atrocité.

Décédé à Paris, il est enterré selon sa volonté derrière la chapelle des Metz à Jouy-en-Josas. Sa renommée est immense. Les rues, services hospitaliers et établissements scolaires qui portent son nom sont très nombreux. Pour le soixante-quinzième anniversaire de la fondation de l'institut Pasteur qui avait été inauguré en 1888, la Russie a émis des timbres-poste à l'effigie de Pasteur et de Calmette.



Sources principales – Médiathèque : Service des Archives de l'Institut Pasteur www.medarus.org/Medecins/MedecinsTextes/calmette_albert.htm